

MARDI - E6

LE PHALLUS EST-IL ENCORE UNE BOUSSOLE ?

BÉNÉDICTE JULLIEN

Il faut bien le reconnaître, le phallus est depuis l'origine une boussole pour la psychanalyse, amenant les féministes de toutes les époques à rejeter la psychanalyse au nom d'un phallogentrisme réducteur et dépassé.

Certes, Freud en a fait l'opérateur de la différenciation sexuelle mais, en utilisant le terme de phallus, il le distinguait de l'organe mâle, situant ainsi la question sexuelle au-delà de l'anatomie. En effet, chez l'être parlant, la biologie n'est pas d'un grand secours pour se positionner comme homme ou comme femme. « Le phallus c'est la conjonction de ce que j'ai appelé, qui est le petit bout de queue en question, avec la fonction de la parole.¹ »

Bon, d'accord, Freud valorise le phallus comme l'agent d'un désir, le garçon ne veut pas le perdre et la fille veut l'avoir, mais en son fond – et Lacan le formalisera plus clairement –, le phallus se révèle plutôt comme le représentant d'un manque, de quelque chose qui ne va pas dans la sexualité humaine, d'une faille, d'une défaillance, voire d'une faillite.

C'est à travers les différentes variations psychanalytiques de ce signifiant polémique et polysémique que nous tenterons de répondre à deux questions : peut-on s'en passer, comment s'en servir ?

1. Lacan J., *Le Séminaire, livre xiii, Le sinthome*, Seuil, 2005, p.15.

Les mardis 17/11, 15/12,
19/01, 16/03, 30/03, 18/05, 15/06, 29/06